

L'argent, ce mystère qui interroge

QU'EN DIT-ON ?

“ L'argent mène le monde. ”

“ L'argent pourrit tout. ”

“ L'argent ne fait pas le bonheur. ”

“ On n'a jamais vu un coffre-fort suivre un corbillard (proverbe suisse). ”



L'ÉDITO

L'argent est plein de paradoxes, qui en font un mystère. Sans valeur d'usage par lui-même, il fascine. Pure convention sociale, il domine nos sociétés. Pur élément matériel, il est placé par les Evangiles face à Dieu dans un choix radical : on ne peut servir deux maîtres, Dieu ou Mammon. En même temps, l'argent est incontournable : nous ne pouvons pas ne pas l'utiliser. Comment le remettre à sa place sans succomber à sa fascination ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

L'argent, puissance de fascination : comment s'en libérer ?

LES PARADOXES DE L'ARGENT

On sait que l'argent est l'instrument commun de mesure des échanges. Georg Simmel nous rappelle sa capacité à être une représentation universelle, formellement neutre, de toute valeur économique. Mais l'argent a une puissance de fascination qui va bien au-delà de son rôle utile. Il y a, en cela, un mystère de l'argent.

On a déjà du mal à discerner son impact sur la société. Certains, comme Simmel, voient en lui un instrument de libération de l'individu, puisqu'il lui permet de se dégager des liens multiples que comportent les relations humaines. J'ai payé donc je suis quitte. Mais d'autres, au contraire, dénoncent en lui un facteur de déshumanisation, réduisant tout à sa valeur économique. Comment le même instrument peut-il ainsi produire des effets perçus de façon si opposée ?

On a aussi du mal à apprécier ce qui le fonde. En soi il n'a aucune valeur, surtout aujourd'hui où il n'a plus rien à voir avec un métal précieux ou équivalent. C'est donc une pure convention sociale : bâtie à partir de rien, elle peut se réduire à rien en un instant. Mais on connaît son rôle central dans la société. Comment une pure convention peut-elle produire de tels effets ?

On a encore plus de mal à expliquer pourquoi, alors que la neutralité de l'argent devrait entraîner une indifférence émotionnelle totale, on aboutit souvent au résultat inverse. Voie d'accès à tout ce qui est désirable, il devient lui-même suprêmement désiré et donc fascinant. Réussir sa vie aujourd'hui, c'est faire fortune. Les stars du sport ou du spectacle fascinent par leurs gains. Sa neutralité fonctionnelle dissimule une potentielle absence de neutralité existentielle. C'est ce qui explique à l'inverse que l'argent suscite aussi, à l'occasion, de la répulsion, et que le gain soit suspect aux yeux de beaucoup.

Il faut donc aller plus loin. Selon Simmel, « l'argent, moyen absolu, [...] a des rapports significatifs, psychologiquement, avec l'idée de Dieu ». Ceci à cause de sa position centrale, apte à évaluer tout ce qui existe,

« L'argent a une puissance de fascination qui va bien au-delà de son rôle utile. »

voire apparemment à le faire être, au moins à y donner accès. Mais à l'inverse de Dieu, plénitude d'Être et d'Amour, c'est par son indétermination, son néant, que l'argent reçoit une place centrale. Dieu fait être tout ce qui existe ; l'argent, lui, établit un rapport avec ce qui est à portée de l'homme, mais il ne fait pas être ces biens : il y donne tout au plus accès et les mesure. Mais l'ampleur de ce à quoi il donne accès peut devenir objet de fascination et mirage d'une liberté totale, contrastant avec l'humilité de l'homme devant son Créateur.

Il n'est dès lors pas étonnant de voir les Évangiles dresser face à face Dieu et l'Argent. C'est là qu'est la clef du mystère.

LES ÉVANGILES ET L'ARGENT

Les Évangiles parlent beaucoup d'argent, et pas seulement en mal. A la fin de la parabole des talents (Mt 25, 14-30), le maître réprimande le serviteur qui n'a pas su faire fructifier l'argent qui lui était confié et lui rappelle qu'il aurait dû au minimum le placer chez le banquier et percevoir les intérêts. Moralité : l'argent ne doit pas dormir. Jésus parle de comparer les trésors de ce monde et ceux de l'autre, et ajoute : « Où est ton trésor, là est ton cœur »

(Mt 6, 19-21). Or un trésor, c'est de l'argent. Il va plus loin, et de façon provocatrice, dans la parabole de l'intendant malhonnête (Lc 16, 1-8). Les ruses financières qu'utilise ce dernier pour s'assurer une vie après son renvoi font l'objet de l'admiration du maître. Non pour sa malhonnêteté, mais pour l'intelligence de la manœuvre. Tout cela valide un usage actif de l'argent.

Mais Jésus appelle alors à la prise en compte de l'infini de la vie éternelle, impérissable au contraire des richesses de ce monde. Ce qui peut être accumulé dès ce monde, mais en vue de l'autre monde, garde sa valeur éternellement. Le reste est perdu. Et c'est donc en vue de cette richesse-là que les efforts doivent se déployer. Inversement, l'avertissement est donné : « Malheur à vous, les riches, car vous avez votre consolation ! » (Lc 6, 24). D'où aussi la fin de la parabole de l'intendant infidèle : nul ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'Argent, car il aimera l'un et pas l'autre, il méprisera l'un et pas l'autre

(Mt 6, 24). Malgré la fascination exercée par l'argent, qui peut aboutir à le prendre comme maître au lieu de Dieu, il faut l'utiliser, mais à bon escient. D'où le conseil final de la parabole : « *Faites-vous des amis avec le malhonnête argent, afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles* » (Lc 16, 9).

La leçon est claire : les choses de ce monde, et l'argent qui les résume, ont une emprise considérable sur nous. Il faut donc une conversion profonde pour y échapper, et se recentrer sur la seule réalité essentielle, qui les dépasse infiniment. Et en particulier ne voir l'argent que comme un moyen. L'attitude opposée est celle de l'avare, qui ne vise que l'accumulation matérielle et y cherche une fausse sécurité.

Voilà qui éclaire le mystère de fascination : il reflète un choix essentiel entre Etre et néant. Dans les choix personnels, mais aussi dans la société.

L'ARGENT, ARBITRE ET MÉDIATEUR DES VALEURS COLLECTIVES

Dans la société relativiste actuelle, il n'y a plus de valeur commune, d'absolu, et c'est l'argent qui permet d'arbitrer entre les désirs des uns et des autres, d'où son rôle central. Et l'ambiguïté terrible qu'a pris le mot « valeur » : entre valeur mobilière, valeur qu'on bricole à sa guise, ou bien valeur en soi.

Si, dans une société, on pense que le seul absolu est la relativité des choses, alors le débat public ne peut plus porter sur la valeur des choses en soi, c'est-à-dire sur la valeur réelle que les êtres ont pour chacun. Pourtant, on doit quand même échanger : il faut donc un instrument commun d'évaluation. L'argent y parvient efficacement. Il ne nécessite pas d'accord sur un langage, mais seulement sur un chiffre. Et le pouvoir que l'argent promet, il le donne par son être même : je fais ce que je veux, si je peux payer. A sa façon, l'argent se substitue donc au lien social, à l'accord sur les valeurs morales essentielles et sur le bien, que ce soit sur le marché ou à travers les impôts et prestations. Et si l'argent devient prépondérant, la finance joue un rôle non seulement disproportionné, mais aussi biaisé. D'où la financiarisation de nos sociétés.

« Choisir l'argent et l'idolâtrer, c'est détruire le lien entre les hommes, l'image de Dieu et la personne elle-même. »

L'argent donne donc les conditions matérielles du supposé dépassement des valeurs, notamment morales, reléguées au niveau individuel, et de la prétendue liberté correspondante. Nous retrouvons son rôle dans l'éclatement de la société et la destruction des liens humains dans l'actuelle « société liquide ». Ce qui rejoint le message évangélique : si le lien entre les hommes est un reflet de l'Amour divin, choisir l'Argent et l'idolâtrer, c'est détruire ce lien, l'image de Dieu et la personne elle-même. C'est opter pour le néant au lieu de l'Etre.

REMETTRE L'ARGENT À SA JUSTE PLACE

Selon la leçon évangélique, l'argent n'est donc pas condamnable en soi, mais il faut le mettre à sa place. Le bon usage de l'argent suppose la libération de cette fascination et la restauration des justes liens qui relient l'homme à ce qui l'entoure, biens matériels, autres hommes et Dieu. Par exemple, en consacrant plus de temps à sa famille ou en donnant de son temps ou de son argent à des bonnes œuvres. « *L'argent est le fumier du diable, mais c'est quand même du bon engrais* » (sainte Thérèse d'Avila).

Cela conduit à prendre conscience du fait qu'il s'agit d'un moyen intrinsèquement transitoire : l'argent est inutile tant qu'il n'est pas mobilisé ; même épargné il doit circuler un jour, donc disparaître du point de vue de celui qui le dépense. Sa fonction effective est donc réduite à l'instant. En un sens encore, il n'est rien, sauf dans des actes où il s'efface aussitôt, parce qu'on le fait servir. A côté de l'investissement, qui prépare l'avenir, une utilisation significative de l'argent est alors dans le don, qui fonde le lien humain.

La question centrale est au fond celle de la liberté. Et quand le Notre Père fait demander à la fin « pardonne-nous nos offenses », dans le texte original il s'agit de nous libérer de nos dettes. Le pouvoir libérateur est ce qu'on reconnaît à l'argent : il nous permet de nous acquitter de ce que nous devons. Mais le seul vrai pouvoir libérateur de notre être, c'est Dieu. C'est pourquoi nous lui demandons cette libération. ●

En bref

L'ARGENT, PUISSANCE DE FASCINATION, COMMENT S'EN LIBÉRER ?

Le mystère de l'argent, c'est le paradoxe de voir un instrument sans valeur intrinsèque, mais tout à fait à part, exercer sur les hommes un tel pouvoir de fascination, qui le met en vis-à-vis de Dieu. D'où l'avertissement évangélique : ne le choisissez pas comme votre maître, mais utilisez-le pour préparer la vie en Dieu, la vie éternelle. Le relativisme qui est au fondement de nos sociétés post-modernes donne un rôle disproportionné à l'argent, seule référence commune. Prendre conscience du rôle subordonné et éphémère de l'argent, c'est préparer notre libération ultime.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

La citation

Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. »

PAPE FRANÇOIS, « EVANGELII GAUDIUM », N° 55.

Pour aller plus loin

Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, 2005, n° 328 et 329.

PIERRE DE LAUZUN,
L'Évangile, le chrétien et l'argent,
Cerf, 2004.

GEORG SIMMEL,
Philosophie de l'argent,
Quadrige/Presses universitaires de France, 1987/1999.

Que votre règne continue! Que votre volonté soit faite au change comme à l'escompte, en or comme en argent!
Donnez-nous l'intérêt quotidien...

